

Écritures du nom
Guillermina Diaz (Traduction de J. Nassif)

(Texte prononcé lors de la Réunion Lacano-américaine de Rosario, en Juillet 1999)

« Tu connais le nom que l'on t'a donné, tu ne connais pas celui que tu as »¹

Dans l'espace entre ce qui provient de l'Autre et ce que le sujet s'approprie, transite le nom, arborant des croyances, des suppositions, des rêves et des théories à propos de sa radicale impropriété.

Or, dans l'appellation : je m'appelle untel de tel endroit, ce sont non seulement le nom de famille et le nom de baptême qui s'actualisent ; en ce lieu se trouvent aussi les changements de graphie, l'effacement de tel ou tel nom, les mises à jour du mythe familial dans chaque roman singulier, qui, à la façon de Pénélope, ne cessent d'être faites et défaites. Mais il n'y a pas que cela : sont aussi à considérer les surnoms, les apocopes, les différents noms donnés dans l'enfance, ceux dont usent les amis, et eux seuls.

Le nom ne se réduit pas au seul patronyme, mais existe cependant une dimension qui en lui s'actualise, donnant à supposer la coïncidence du nom propre avec le nom légal. Et le sujet, en tant qu'effet, renâcle à être nommé par le nom de l'individu, du citoyen. Il renâcle à être nommé, parce qu'il n'y a aucun nom exhaustif, aucun nom unique qui le nomme.

¹ Exergue du livre « *Tous les noms* » de José Saramago